

cles, des lèvres de l'Homme-Dieu, l'Oraison Dominicale, le *Pater*, qui dit si bien à notre Père Céleste tous nos besoins, toutes nos détresses, tous nos désirs ; et puis la Salutation Angélique, l'*Ave*, cette sublime invocation à Marie composée par la piété commune de Gabriel, d'Elisabeth et de l'Église, commencée par l'Archange, poursuivie par la Mère du Précurseur, terminée par l'Église ; le *Pater* et l'*Ave*, le *Pater*, ce cri des enfants vers leur Père, l'*Ave*, ce cri des enfants vers leur Mère qui est au ciel.

Ces *Pater* et ces *Ave*, avec la disposition que leur donne le Rosaire, deviennent l'acte de foi le plus complet que vous puissiez faire, l'affirmation la plus solennelle de votre croyance. N'embrassent-ils pas tous les mystères chrétiens, toute la théologie ? Oui, le christianisme tout entier est bien dans ces quinze tableaux où Notre-Seigneur et sa sainte Mère nous apparaissent, unis dans leurs joies, dans leurs souffrances, dans leur gloire ; il est bien tout entier dans ce drame divin, où la vie de Jésus et de Marie se déroule dans les phases les plus saillantes de leur œuvre commune, dans la joie qui précède le fait de la rédemption, dans la douleur qui le consume, dans la gloire qui le couronne. La récitation du Rosaire est donc une affirmation complète de la foi du chrétien.

Tout chrétien doit affirmer sa foi. Saint Paul nous dit qu'il ne suffit pas de croire du fond du cœur, qu'il faut confesser de bouche sa croyance. Le Dieu qui l'a créé, le Dieu qui l'a racheté, l'homme doit le confesser publiquement ; il doit proclamer devant toute créature sa dépendance et sa soumission. Et cet hommage ne peut pas être un témoignage silencieux, un cri sans écho ; ce doit être un témoignage public, solennel, qui dépasse celui de la création de toute la distance qui sépare l'homme des autres êtres, les bienfaits qu'il a reçus des dons qui ont été faits aux autres créatures ; un témoignage qui prenne non seulement son cœur et son âme, mais son corps,